

bre a essayé de contacter Vincent Bolloré, mais sans y parvenir. Plusieurs auteurs, en revanche, de la maison Grasset ont accepté de réagir.

Nuit blanche et stupeur

“C’est très, très important, ce qui se passe. Olivier Nora a été mis à la porte comme un malpropre par des gens qui sont sans émotions, sans sensibilité. Je n’ai quasiment pas dormi de la nuit, car c’est un séisme. C’est comme si un immense chêne s’était écrasé sur ma maison. Ce matin, je me suis réveillé et je me suis dit: le monde a changé”, assure l’écrivain franco-belge Patrick Roegiers qui a appris la nouvelle mardi soir, par un échange de mail avec son ancien éditeur Jean-Paul Enthoven. “De manière extrêmement brutale, même si j’étais au courant des problèmes entre Vincent Bolloré et Olivier Nora. Je savais que c’était très tendu, mais pas que l’élastique allait claquer. Je lui avais dit qu’ils allaient avoir sa peau. Il m’avait dit: ‘Ce n’est pas pour tout de suite.’ J’avais répondu: ‘Si tu t’en vas, je te suivrai, où que tu ailles’”, raconte, depuis Avignon, cet auteur qui vit en France depuis 1983.

Patrick Roegiers, 78 ans, a publié huit livres chez Grasset, notamment *Le bonheur des Belges*, *L’Autre Simenon*, *Le Roi*, *Donald Duck* et *les vacances du dessinateur* et, encore tout récemment, *Satie*. En travaillant directement avec Olivier Nora. “C’est un gentleman. Quand je le voyais dans son bureau, on parlait pendant deux heures et demie. Il était attaché à la sensibilité de l’expression, à l’imaginaire de chacun et à tous les problèmes que chaque auteur pouvait rencontrer. Il n’était pas du tout autoritaire. Je m’y suis toujours senti tranquille. C’est un éditeur comme sans doute il n’en existera plus. Un des derniers bastions vient de tomber. C’était une maison où les auteurs se sentent en sécurité. Être publié dans une maison, c’est un rapport de confiance, d’amitié aussi. Un auteur, quand il publie un manuscrit, ce n’est pas n’importe quoi”, rappelle l’écrivain dont le prochain manuscrit a été accepté, il y a trois semaines, par Grasset. “Je ne sais pas ce qui va se passer. Je ne resterai pas dans le Grasset nouveau”, annonce-t-il.

“Je suis sur le départ”

Même dithyrambe chez Philippe Brunel. L’ancien journaliste de *L’Équipe*, spécialiste du cyclisme, connaît bien Olivier Nora, sans être “un intime”. “Il est proche de tous ses auteurs. Il faisait attention à des gens comme moi. Je ne peux vous dire que du bien d’Olivier. C’est un type d’une grande élégance morale. Réellement, hein. Un type rare. Ça me chagrine, d’autant plus qu’on sent l’arrière-plan politique de tout cela. Ce n’est pas bon signe, tout cela”, avertit l’auteur du livre *Le Cercle des obligés* sur la mort de Stefan Markovic, homme à tout faire et doublure d’Alain Delon.

Anthony Passeron (Prix Wepler-Fondation La Poste 2022 pour *Les Enfants endormis – Globe*), avait récemment signé chez Grasset pour publier son deuxième roman (*Jacky*), après le rachat opéré par Vincent Bolloré. “Quand j’ai choisi Grasset, c’était justement pour Joachim Schnerf (éditeur chez Grasset, Ndlr) et Olivier Nora en me disant: ‘Ce n’est pas Vincent Bolloré qui va m’empêcher de travailler avec eux.’ Je savais qu’Olivier Nora avait cette réputation à la fois de savoir faire cohabiter des écritures et des sensibilités extrêmement différentes au sein d’une même maison et surtout celle de gardien du temple. Au sein de la maison, notamment auprès des auteurs confirmés, j’ai souvent entendu cette idée que pour moi comme pour eux ‘tant qu’Olivier est là, on reste’. Évidemment, je suis sur le départ.”

“Olivier Nora est un éditeur extrêmement respecté dans le paysage de l’édition française. Quand il parle de littérature, il sait de quoi il parle, et c’est un homme



Olivier Nora était chez Grasset depuis 26 ans.

“Il y avait une forme d’illusion qui consistait à penser qu’on allait voir une résistance s’opérer face à Vincent Bolloré. Cette résistance a été décapitée.”

David Dufresne
Auteur de trois ouvrages
chez Grasset

de son époque – il sent parfaitement les courants de pensée qui traversent la société. Il a beaucoup d’affection pour les auteurs – pour tous les auteurs du catalogue Grasset”, nous a écrit par mail Sébastien Ministru, ancien rédacteur en chef adjoint de *Moustique* et auteur de deux ouvrages chez Grasset (*Apprendre à lire* et *La garde-robe*). “Son départ est un mauvais signal – et un signal supplémentaire – dans ce qui ressemble fort à une volonté de Vincent Bolloré de prendre le contrôle de toute une chaîne de la production culturelle et médiatique. Que les auteurs phares de la maison s’organisent pour réagir et rebondir dans une position commune, je le comprends parfaitement et je les suis.”

“Le grand gagnant va être Gallimard”

“C’est un choc et un soulagement”, pense David Dufresne, auteur du documentaire *Un pays qui se tient sage* et qui a publié trois livres chez Grasset. “C’est brutal, c’est dégueulasse pour Olivier Nora et les gens de Grasset. Après, cela clarifie les choses. Il y avait une forme d’illusion qui consistait à penser qu’on allait voir une résistance s’opérer face à Bolloré. Cette résistance a été décapitée.” L’ancien journaliste hésitait depuis six mois à signer son contrat avec la maison d’édition. “Les derniers événements, notamment l’imposition de Boualem Sansal et ce qui s’est passé mardi, ont fait que le contrat est tout simplement déchiré. L’hémorragie va être conséquente. Je pense que le grand gagnant va être Gallimard. Les téléphones doivent pas mal chauffer en ce moment...”

Selon *Libé*, un collectif d’auteurs de chez Grasset est en train de se former “pour discuter d’une éventuelle suite en vue de récupérer les droits de leurs livres et qu’ils ne soient pas exploités par Hachette”.

Le *Nouvel Obs* annonce que des offres d’embauche “affluent”, déjà, chez Olivier Nora qui “réfléchit”. L’ex de Grasset “ne veut pas laisser derrière lui ses plus proches collaborateurs ni ses auteurs”.

Jacques Besnard